

Hé oui! Les êtres humains que nous sommes, ne peuvent être que des éléments perturbateurs, éléments perturbateurs prolifiques paradoxalement, éléments perturbateurs prolifiques, mais prolifiques par défaut

Le hasard ne peut se satisfaire d'une finalité tellement aboutie, aboutie à ce point, que cette finalité puisse se satisfaire de sa propre finalité, pour être une finalité rendue, arrivée.

Aussi le hasard réclame une redistribution des cartes, un élément non seulement capable d'enrayer cette harmonie, mais de l'anéantir, afin que de cet anéantissement s'élève un contexte nouveau, à nouveau plein de possibles possibles que le hasard s'empressera de rendre possible, sans en négliger un seul

Nietzsche avec qui, l'âge venant je partage de moins en moins de choses, nous invita à penser, à réfléchir par delà bien et mal, l'incitation me paraît justifiée, même si par delà bien et mal, représente un dépassement de ce qui n'existe pas, dépassement qui contribuera à le faire exister, au cours de cette manœuvre où on envisagera de le faire disparaître

Nous ne sommes ni bons ni mauvais, nous sommes ce que nous sommes et ces impressions de bons et plus encore et surtout de mauvais, proviennent du fait que nous nous subissons, nous sommes ici bas cet élément perturbateur, ce monde était parvenu à une finalité trop statique, trop figé, à l'appréciation du hasard, le hasard commençait à trouver le temps long, parmi ce millions de finalités définitivement abouties, s'en remarquerait une inaboutie à jamais, un genre d'anti-nature, parmi toutes ces natures, l'être humain